

ETC



## Une autre latitude

Isabelle Lelarge

Numéro 68, décembre 2004, janvier–février 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (2004). Une autre latitude. *ETC*, (68), 4–4.

## UNE AUTRE LATITUDE



*ETC* vient de se libérer, nominalement, de sa couleur géographique, locale<sup>1</sup>. Le mot Montréal, inscrit en page couverture depuis 1987, vient de prendre le bord, comme on dit au Québec. Dans ce cas, on pourrait même parler de hors-marges, de lieu ou de non-lieu où serait rendu le mot Montréal. Montréal est en dehors ou derrière, ou en filigrane... En fait, Montréal cohabite déjà, dans chaque publication de la revue, avec de nombreuses autres villes du Québec et de l'étranger. Dans ce contexte, il devient difficile de ne pas sentir que l'identité et le mandat de la revue se déplacent vers une pluralité certaine. Au contact d'auteurs et de créateurs de l'étranger, la revue s'internationalise. Il se produit que le local se mesure à l'international et qu'une belle cohabitation s'établit.

Je me souviens de René Payant (professeur d'histoire de l'art décédé en 1987, dont le maître de thèse avait été Roland Barthes), qui lançait avec une certaine provocation aux élèves qu'aux dires de Roland Barthes, « écrire c'est écrire tout ce qu'on n'écrit pas », juste pour nous confondre davantage ou nous éclairer. Ainsi, pour m'apparenter à cette comparaison, Montréal ne sera plus visible en page couverture, mais pourtant y sera.

Et ce n'est pas non plus par dépit ou rejet envers cette ville tant chérie que la filiation apparente disparaît du frontispice de la revue, mais bien pour ne plus insister sur le fait que nous y sommes basés. Il y a une mouvance dans le mandat de la revue, tout comme il y a mouvance dans l'art. L'objectif étant l'atteinte d'une bonne latitude de pensée et d'action en rapport avec le reste du monde, ainsi que la pratique du droit à une libre circulation de l'art et de la critique d'un art actuel.

#### Être indépendant

Le mot est lâché. Quand, il y a plusieurs années, *Le Devoir* a utilisé ce slogan « le journal indépendant », je nous ai sentis à la revue un peu moins isolés dans nos courages respectifs à résister aux nombreux pièges émanant du monde des arts et des affaires.

Nous sommes indépendants à *ETC* car nos articles ne sont pas achetés et parce que nos auteurs ne font pas de la promotion mais de la critique. Or, la distance entre l'objet de la couverture et l'auteur est plus importante en critique qu'en promotion. Ces auteurs sont transparents, et loin de toute politique, ils poursuivent leurs réflexions au fil d'argumentations et de débats.

Les créateurs aux pratiques actuelles apprécient de rappeler le caractère de risque que comportent leurs démarches en interaction avec le public. À mon idée, les critiques véritables vivent constamment le danger, usent sans fin de risque.

*ETC* est officiellement indépendante et se désatellise de la ville où elle campe.

ISABELLE LELARGE

#### NOTE

<sup>1</sup> Le nom *ETC Montréal* a été créé par l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal (AGACM), qui fonda la revue en 1987. Dans les années 1990, cet organisme avait déjà mis de côté la référence à Montréal pour devenir AGAC. Par la suite, de 1992 à novembre 2004 (n° 67), le nouvel éditeur de la revue ne fit pas de modification dans le nom de la revue.